Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 3 (2001)

Heft: 5

Artikel: Les jeunes sont-ils bien servis?

Autor: Bron, Raymond / Balet, Pascal / Kägi, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

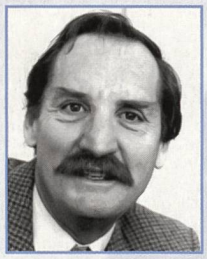
Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jeunes sont-ils

«mobile» a demandé à trois personnalités issues de différents domaines du sport de s'exprimer au sujet du thème «les jeunes et le mouvement».

«Le sport organisé dans le cadre de l'école et des clubs sportifs offre-t-il suffisamment de possibilités de mouvement aux jeunes ou bien faut-il élargir la palette au-delà de ces cadres traditionnels pour permettre une promotion optimale du mouvement?»



Raymond Bron, chef du Service de l'éducation physique et du sport du canton de Vaud. Adresse: raymond.bron@dfj.vd.ch

A première vue, la question peut paraître incongrue, tant est riche l'offre de sport dans la plupart des régions de notre pays. Le «sport organisé» (écoles, clubs, entreprises) propose une palette de possibilités proche de la saturation: activités collectives, individuelles, activités de loisir, de compétition, thérapeutiques, d'aventures, de défense, préventives, réhabilitatrices...

Cependant, à y regarder de plus près, des améliorations sont possibles. La diversité et le (trop) grand nombre d'activités proposées aux jeunes rendent le choix difficile et conduisent paradoxalement à une promotion non optimale du mouvement.

Le «zapping», phénomène du monde moderne, est presque inévitablement synonyme de superficialité, alors que la promotion optimale, telle que je la comprends, est celle qui conduit un jeune, non seulement à découvrir de multiples facettes du sport, mais surtout à s'attacher à l'une ou l'autre, de manière suffisamment approfondie pour en ressentir les subtilités et les effets bénéfiques. Cette réflexion apporte de l'eau au moulin des pédagogues qui, dans le cadre scolaire, refusent le «tout, tout de suite»; la découverte d'un sport à l'âge adulte est aussi une expérience de vie enthousiasmante. Les éducateurs doivent accepter ce qui pour eux est un véritable défi: rendre des activités intéressantes, répondant aux attentes des élèves, sans devenir esclave des modes.

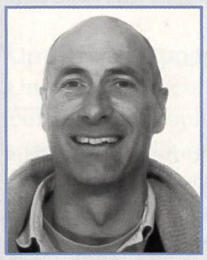
«La qualité plutôt que la quantité!»

Un autre aspect interpelle: c'est le peu d'importance accordée aux activités «douces», fondées sur la respiration, le calme, la relaxation et... osons le terme... la contemplation. La vie trépidante et l'excitation collective générale de notre société justifieraient pourtant une attention plus grande à ces activités au sein du sport organisé, non dans le but de remplacer les sports, mais dans celui de les compléter. Ne serait-il pas temps aussi de déculpabiliser celui qui, sans performances physiques, prend soin de son corps et par là, de son esprit? Le sport organisé doit s'ouvrir davantage à la perception du bien-être et aux cris du corps!

Enfin, au côté du sport organisé, il convient de ne pas oublier le sport non organisé, celui des familles, notamment. Les clubs et les communes ont un beau projet à réaliser en commun, celui d'informer, d'inciter, de provoquer le sport individuel, volontaire et raisonnable. En ce sens, J+S 2000, par la création des «coaches», est véritablement porteur d'espoir.

En résumé, la Suisse peut se targuer de posséder un «sport organisé» de qualité et envié par de nombreux pays; l'évolution souhaitable se situe dans la recherche de la qualité du sport pratiqué davantage que dans sa quantité, dans l'ouverture du «sport organisé» aux activités compensatoires et dans le soutien que le «sport organisé» peut apporter au «sport spontané».

eunes bien servis?



Pascal Balet, maître de sport, président de l'Association valaisanne des maîtres d'éducation physique. Adresse: pascal.balet@econophone.ch

Quelques randonnées dans les alpes durant l'été m'ont permis d'apprécier les programmes des offices du tourisme. Il me semble que jamais l'offre d'activités sportives organisées n'a été aussi abondante que ces dernières années. Elle répond à une réelle demande de notre société de consommation. Du saut à l'élastique au canyoning en passant par les parcours dans les arbres, les via ferrata, les descentes en VTT ou les vols biplaces en parapente, ces activités assouvissent cette «soif d'angoisse» dont sont avides les sportifs fun d'aujourd'hui. Même si j'apprécie cet éventail coloré, je lui reproche un manque d'engagement physique global.

En considérant l'offre du côté endurance, je constate que si l'on veut être à la pointe et avoir quelque chose à dire, il faut choisir entre le Grand Raid ou la Patrouille des glaciers, des épreuves extrêmes par leur difficulté et l'engagement qu'elles demandent. La finalité n'est pas bien loin de cette quête des limites qui provoquent en définitive les mêmes sensations que le grand frisson. Cette palette moderne des activités, si étoffée soit-elle, perd à mon avis cette notion noble de l'effort et du temps. Dans les discussions, le chronomètre, les temps de passage, la qualité du matériel technique passent avant l'émerveillement face aux beautés naturelles rencontrées, les instants passés assis à se rendre compte que l'on devient parfois mystique, les rencontres magiques que l'on fait lorsque l'on prend le temps d'observer ou de discuter.

Pour amener des jeunes à pratiquer une activité physique complète et permettre une promotion optimale du mouvement, il serait donc plus souhaitable à mon sens de trouver un mixage judicieux entre ces nouvelles offres dans le move et les classiques de l'effort, plutôt que d'élargir encore la palette des activités.

«Un mixage judicieux!»

Walter Kägi, président de Swiss olympic. Adresse: info@swissolympic.ch

Sport à l'école, sport dans les clubs ou sport non organisé: la Suisse peut se vanter d'offrir le plus large éventail d'activités physiques au monde ou presque. Notre pays dispose d'un réseau dense d'associations sportives qui se consacrent à la formation des jeunes. Dans le sport non organisé, la Suisse endosse même un rôle de pionnier grâce à son niveau de vie élevé: les dernières nouveautés trouvent rapidement chez nous une terre d'accueil propice à leur développement. Les enfants et les jeunes qui veulent s'adonner à une activité sportive ont donc l'embarras du choix. Et l'offre est largement mise à profit, soit au sein des clubs, soit individuellement avec le patin en ligne, le VTT ou dans les centres sportifs.

Le foisonnement des offres d'activités de loisir répond à un besoin croissant des jeunes d'expérimenter plusieurs domaines en parallèle. Les changements de clubs ou sociétés sont monnaie courante. L'attachement d'une vie à un club est une attitude en voie de disparition. Les clubs qui entendent fidéliser leurs jeunes membres n'ont pas le choix: ils doivent diversifier leurs offres, être ouverts aux nouveautés et, pourquoi pas, collaborer avec d'autres sociétés pour créer une sorte de réseau sportif.

Les clubs n'ont, à mon avis, pas encore fait leur temps. Ils ont un rôle à jouer dans la société, en tant que lieux de rencontres, d'échanges, sortes de berceaux au sein desquels se forment l'esprit d'équipe et la solidarité. Des valeurs indispensables dans la vie de tous les jours.

«Quand on veut, on peut!»